

dans sa demeure le très saint Sacrement avec tout le mobilier de l'église, s'exposant par là même aux plus graves dangers. Le bon Dieu, nous allons le voir, ne devait pas tarder à récompenser cet acte de fervente piété en choisissant un martyr dans cette généreuse maison. Quoiqu'il en soit, toutes les espérances de la pieuse famille reposaient alors sur un petit enfant, d'autant plus cher qu'il était fils unique, et qu'on ne savait comment le soustraire au péril de plus en plus menaçant.

Or, il y avait dans la maison, une image miraculeuse de saint Antoine de Padoue, image datant du XVII^e siècle. Dans leur confiance aveugle en la protection du grand Thaumaturge, le père et la mère saisirent leur enfant et, le déposant au pied de cette image, supplèrent saint Antoine de veiller sur lui. Ils priaient de la sorte, lorsque, tout-à-coup, on frappa à la porte de la rue à coups redoublés. A ce bruit, l'effroi s'empare de tous ; déjà les prêtres encourageaient les personnes présentes à la mort et les excitaient à la contrition. Comme on hésitait à ouvrir, la porte fut secouée avec plus de violence encore, et l'on entendit une voix qui disait : « Ne craignez point, ouvrez-moi. » On ouvre alors et on se trouve en présence d'un janissaire qui vient, dit-il, de la part du consul portugais pour prendre le petit Joseph et le conduire au consulat. L'homme était inconnu ; et l'on pouvait craindre une supercherie. Cependant, après avoir de nouveau invoqué saint Antoine avec ferveur, on se décida à confier l'enfant à ce protecteur équivoque, à l'abandonner, pour mieux dire, à la garde de Dieu.

Toutes les rues de la ville étaient à feu et à sang. Le trajet qu'il avait à parcourir pour se rendre au consulat portugais était de quinze cents mètres ; toutefois malgré les coups de fusil qui jonchaient le chemin de victimes, le protégé de saint Antoine y arriva sain et sauf. Chose étrange ! A peine l'enfant avait-il touché la porte du consulat, que le janissaire inconnu disparaissait et jamais, dans la suite, on n'en put retrouver de traces. Saint Antoine avait exaucé les larmes des parents chrétiens. Mais il était grand temps que l'enfant arrivât en lieu sûr ; car, le lendemain, les portes de la maison qu'il avait quittée étaient enfoncées à coups de hache ; les Turcs y entraient écumant de rage, et ils mettaient à mort le plus âgé des trois prêtres qui s'y trouvaient, pour n'avoir pas voulu dévoiler l'endroit où étaient cachés le saint Sacrement et le mobilier de l'église.

L'enfant sauvé est devenu, dans la suite, à son tour, père d'une

famille
service
les Frères

Le co
et ayant
vent pou
tolie, aux
cant étai
reste, le
mins de
de mulet
se font pa
sacrer les

Le mie
obligé de
pagnon. S
dinaire da
toine, patri
et, nouve
Cepend
la porte d
lui aussi,

« Où all
Parfait, je
chemin. J
plus aimab
plus agréa
Mais vo
furent arri
compagno
avait rendu
champ et
savoir où i

Une hi
famille don